

Br.  
16814

Doc



**SEPT**   
**CLOCHERS**  
**NORMANDS**



# SEPT CLOCHERS NORMANDS

dessinés et gravés sur bois de fil  
par Pierre LE CONTE



PREMIÈRE SÉRIE

comprenant

Une légende de Maurice BARRÈS

Sept Images représentant

La Chapelle Saint Germain à Querqueville

l'Abside et le Clocher d'Octeville

l'Eglise de Jobourg

l'Eglise de Gréville

l'Eglise de Branville

une sortie de Messe à Flottemanville-Hague

le Clocher de Sideville

Des vignettes et des ornements

gravés sur bois

d'après les modillons, les chapiteaux et les statues

des antiques églises

de Martinvast, d'Octeville, de Teurthéville-Hague et de Tollevast



Toutes ces églises et chapelles sont des environs de Cherbourg



Edition unique



A Coutances  
au Pou-qui-Grimpe

MCMXX





Les artistes qui ont peint l'église pour elle-même, qui ont tâché de rendre, non seulement sa coque de moellons, mais encore son âme, n'abondent guère..... Dans le moderne, l'église n'est pour nos peinturlureurs, qu'un prétexte à broser un sujet sentimental, à nous exhiber des prières élégantes de belles dames ou des têtes rectifiées d'enfants de chœur ; et la niaiserie qui se dégage, au musée du Luxembourg de ce genre de produits est incroyable !.....

J.-K. HUYSMANS — *De tout.*



2

QUAND le Christ établit son règne, il y a des siècles, sur ces terres, les grands dieux du paganisme lui cédèrent la place, émigrèrent. Comme les aigles et les vautours ont abandonné nos sommets, les Jupiter et les Vénus sont partis avec les fonctionnaires de l'empire. Ces grands voiliers, tout prêts à déployer leurs ailes, sont retournés sur les îlots de la Grèce. Je les ai entrevus, ces oiseaux de haute mer, en naviguant à travers les Cyclades. Mais nos dieux locaux firent comme nos oiseaux de pays qui n'émigrent pas et qui passent l'hiver. Les paysans les transportèrent au fond des bois écartés et vinrent indéfiniment les honorer en secret. Malheur à eux, si quelque jour, le maître de la villa les surprend ! En vain résistent-ils, la force les disperse et l'idole antique est brisée. Ah ! puissé-je rencontrer leurs membres dispersés !

Mais quelles sont ces vapeurs qui s'élèvent des taillis et des dépressions du plateau, quel est ce trouble qui m'agite ? Sont-ce les dieux de mes aïeux qui m'ont reconnu et qui m'attirent au fond des bois ? Le corps frissonne et recule, l'intelligence est de glace, mais un cœur fidèle bondit. Ames du purgatoire, aïeux qui réclament des libations sur leurs tertres, génies des lieux et mes propres sentiments réveillés, toutes les épaves religieuses de la vieille race m'appellent. Petits dieux locaux de tous grades ils nous attendent et nous demandent si nous sommes prêts à les reconnaître. Foule anxieuse, découronnée ! Et moi, pour les saluer, je n'ai pas besoin du ménétrier des campagnes vosgiennes, qui, dans la nuit de la Toussaint, salue des sons de son violon les âmes invisibles répandues dans l'espace. Une fois de plus j'ai reconnu avec émotion les dieux de mes aïeux. J'ai entendu leurs voix étouffées et timides. Un hymne se lève de mon cœur et se mêle au vent du crépuscule dans les arbres de la solitude.

Le soir tombe, les vais-je abandonner sur cette lande ? Je ne le peux pas, je ne le veux pas. Ce serait trop me diminuer, m'appauvrir. Et puis le roi des aulnes a la main sur mon âme, elle se déchirerait si je voulais la lui arracher.

Quand nos pères furent si grands, d'âme si forte, ils ne s'étaient pas détachés du vieux domaine sacré, ils y avaient seulement planté la croix. Ils n'avaient pas détourné leur imagination de la vieille prairie, et ils buvaient toujours à la source jaillissante. Ils avaient gardé leur âme forestière, lacustre, agricole ; seulement quelque martyr était installé auprès de la nymphe. Leur pensée, tout leur être était fondé sur la vie rurale ; ils maintenaient leur confiance à la nature ; ils étaient accordés avec le rythme des saisons et des soins agricoles. Ils avaient protégé leur esprit, leur cœur, tout leur héritage moral, en le reliant à une plus vaste humanité. Leur âme catholicisée ne s'était pas faite indépendante du sol. Quand ils construisent l'église du village, ils glorifient les forêts où ils se rappellent avoir habité, et quand ils dressent la sombre voûte, il nous penchent sur le monde profond du souvenir en même temps qu'ils nous élancent vers une destinée supérieure. Aussi bien les dieux ne les avaient pas abandonnés. Quelques-uns continuaient la lutte, ceux-là sans doute qui avaient été ulcérés par les brutalités et qui avaient gémi sous les coups. Ils s'obstinaient dans une résistance impossible. On a vu leurs tenants sur les bûchers jusqu'aux temps modernes. Mais le plus grand

nombre s'accommoda des chapelles que les prêtres les plus sages érigeaient auprès des bois et des sources, sur les hauts lieux, aux carrefours. Que j'aime cette histoire racontée par Grégoire de Tours du grand étang où les paysans, chaque année, se réunissaient pour une fête de trois jours. Contre cette pratique idolâtre, l'évêque usa tour à tour, vainement, de menaces et de prières. En désespoir de cause, il imagina de bâtir sur les bords une chapelle, y plaça des reliques, et les paysans déposèrent aux pieds du saint les offrandes qu'ils apportaient jadis à la déesse des eaux. Pourquoi refuser de croire que la pauvre déesse se soumet, se convertit, se transfigure ? Pour moi, je la verrai toujours sur la rive vénérable quand j'irai honorer le saint, et je ne crois pas que personne puisse lui refuser le salut du poète : « O déesse, je te connais, je connais tes faiblesses, mais je sais aussi tout ce qu'il y a de bon en toi. »

Dans le haut moyen âge, un très grand nombre de ces pauvres esprits s'étaient rapprochés de l'église du village. Je ne puis voir sans émotion, au chevet de certaines de nos églises romanes, la petite fenêtre ronde, l'oculus, où de jour et de nuit, jadis, on exposait le Saint-Sacrement, de telle manière qu'on pût l'honorer du dehors. Pour moi, ce phare du cimetière, ce fanal autour duquel tournoient dans la nuit les ombres, c'est le signe le plus émouvant de l'appel jeté par l'église au profond des mystères de la lande, la marque de sa bonté.

*Maurice Osanes*



## LA CHAPELLE SAINT-GERMAIN A QUERQUEVILLE

**D**OMINANT la mer, c'est un antique sanctuaire groupant, autour de son clocher pointu, une toute petite nef et trois chapelles basses aux voûtes arrondies ; un trèfle régulier en figurerait le plan.

Depuis longtemps les archéologues ont questionné la chapelle Saint-Germain, mais elle garde coquettement sa date de naissance ; on présume toutefois qu'elle vit les débuts du christianisme dans la Gaule romaine.

Pourquoi n'aurait-elle pas abrité auparavant quelque dieu local, chène des druides ou nymphe romaine qui, depuis, se serait « accomodé de la chapelle » et que le poète pourrait toujours voir « sur la rive vénérable en allant honorer le saint » ? Et même les hommes du Nord,

« la très plus horrible gent

« qui fust de souz le firmament »

eux aussi subirent le charme, car ils ont respecté, seule, la petite chapelle de Kerk-ville, village de l'église, dans leur rude langage.



LA CHAPELLE SAINT-GERMAIN

des bois et des sources, sur les hauteurs, aux confins. Que j'aime cette histoire racontée par Grégoire de Tours, dans ses *Historiques*, chaque année, se réunissaient pour une fête de trois jours. Contre cette pratique, l'évêque usa tour à tour, vainement, de menaces et de prières. En vain, la cause, il est un antique *sanctuaire*.

**D**OMINANT la mer, c'est un antique *sanctuaire*.

grouper, autour de son clocher, point une

toute petite, nel, et trois chapelles basses, aux

voûtes arrondies; un trille régulier, en figure de plan

la chapelle Saint-Germain, mais elle garde coquettement

sa date de naissance: on présume toutefois qu'elle vit

les débuts du christianisme dans la Gaule romaine.

Pourquoi n'aurait-elle pas abrité auparavant quelque

dieu local, chène des druides ou nymphes romaine qui,

depuis, se serait « accommodé de la chapelle » et que le

poète pourrait toujours voir « sur la rive vénérable en

allant honorer le saint ». Et même les hommes du Nord,

« la très plus orrible gent

« qui fut de sous le firmament »

eux aussi subirent le charme, car ils ont respecté, seule,

la petite chapelle de Kerk-ville, village de l'église, dans

leur rude langage.

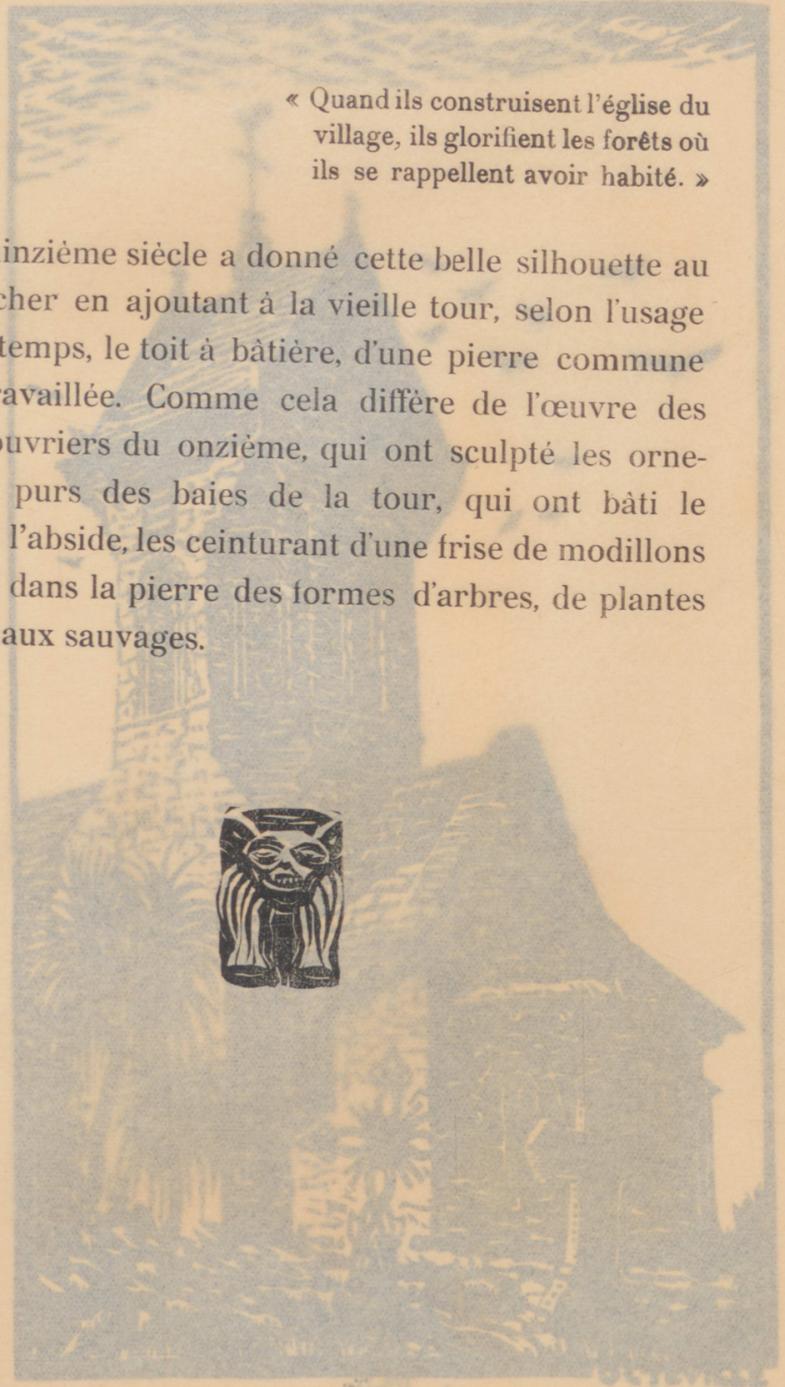


13/150. Pierre Le Conte

### OCTEVILLE

« Quand ils construisent l'église du village, ils glorifient les forêts où ils se rappellent avoir habité. »

**L**E quinzième siècle a donné cette belle silhouette au clocher en ajoutant à la vieille tour, selon l'usage du temps, le toit à bâtière, d'une pierre commune et peu travaillée. Comme cela diffère de l'œuvre des maîtres ouvriers du onzième, qui ont sculpté les ornements si purs des baies de la tour, qui ont bâti le chœur et l'abside, les ceinturant d'une frise de modillons et taillant dans la pierre des formes d'arbres, de plantes et d'animaux sauvages.



*Photo Pierre de la Roche*

OCTEVILLE

« Quand ils construisent l'église du village, ils glorifient les forêts où ils se rappellent avoir habité. »

Le quinzième siècle a donné cette belle silhouette au clocher en ajoutant à la vieille tour, selon l'usage du temps, le toit à bâtière, d'une pierre commune et peu travaillée. Comme cela diffère de l'œuvre des maîtres ouvriers du onzième, qui ont sculpté les ornements si purs des baies de la tour, qui ont bâti le chœur et l'abside, les ceinturant d'une frise de médaillons et taillant dans la pierre des formes d'arbres, de plantes et d'animaux sauvages.



OCTEVILLE  
13/250 Pierre Le Conte

## JOBOURG

« ... ils ne s'étaient pas détachés du vieux domaine sacré, ils y avaient seulement planté la croix. »

**L'**ON dirait que le Temps s'est assis dessus », déclarait Millet, voyant le clocher trapu de cette église, seul sur la lande, à la pointe de la Hague, dominant les deux mers. Les tempêtes ont, en effet, tellement effrité, arrondi les angles de la massive tour qu'on a peine à se la figurer creuse.

Pourtant, à l'intérieur, de belles arches de plein cintre reproduisent, même dans les détails d'ornementation, celles des Alyscamps d'Arles-en-Provence et, romanes, nous font songer à un monument romain. La légende ne nous conte-t-elle pas que l'église fut bâtie sur l'emplacement et avec les matériaux d'un temple de Jupiter ?

Et l'on vient à s'imaginer ce temple dominant l'antique cité mystérieuse de Coriallo, couvrant toute la presqu'île, à l'abri du Hague-Dick, ce retranchement formidable dont subsistent, encore imposants, les vestiges.



7

# JOBORG

« ... ils ne s'étaient pas détachés  
du vieux domaine sacré, ils y  
avaient seulement planté la  
croix. »

ON dirait que le Temps s'est assis dessus » déclarait  
Millet, voyant le clocher trapu de cette église, seul  
sur la lande, à la pointe de la Hague, dominant les  
deux mers. Les tempêtes ont, en effet, tellement effrité,  
arrondi les angles de la massive tour qu'on a peine à se  
la figurer creuse.

Pourtant, à l'intérieur, de belles arches de plein-  
cintre reproduisent, même dans les détails d'ornemen-  
tation, celles des Alyscamps d'Arles-en-Provence et,  
romanes, nous font songer à un monument romain. La  
légende ne nous conte-t-elle pas que l'église fut bâtie sur  
l'emplacement et avec les matériaux d'un temple de  
Jupiter ?

Et l'on vient à s'imaginer ce temple dominant  
l'antique cité mystérieuse de Coriallo, couvrant toute la  
presqu'île, à l'abri du Hague-Dick, ce retranchement  
formidable dont subsistent, encore imposants, les vestiges.



13/50 Pierre Le Corre



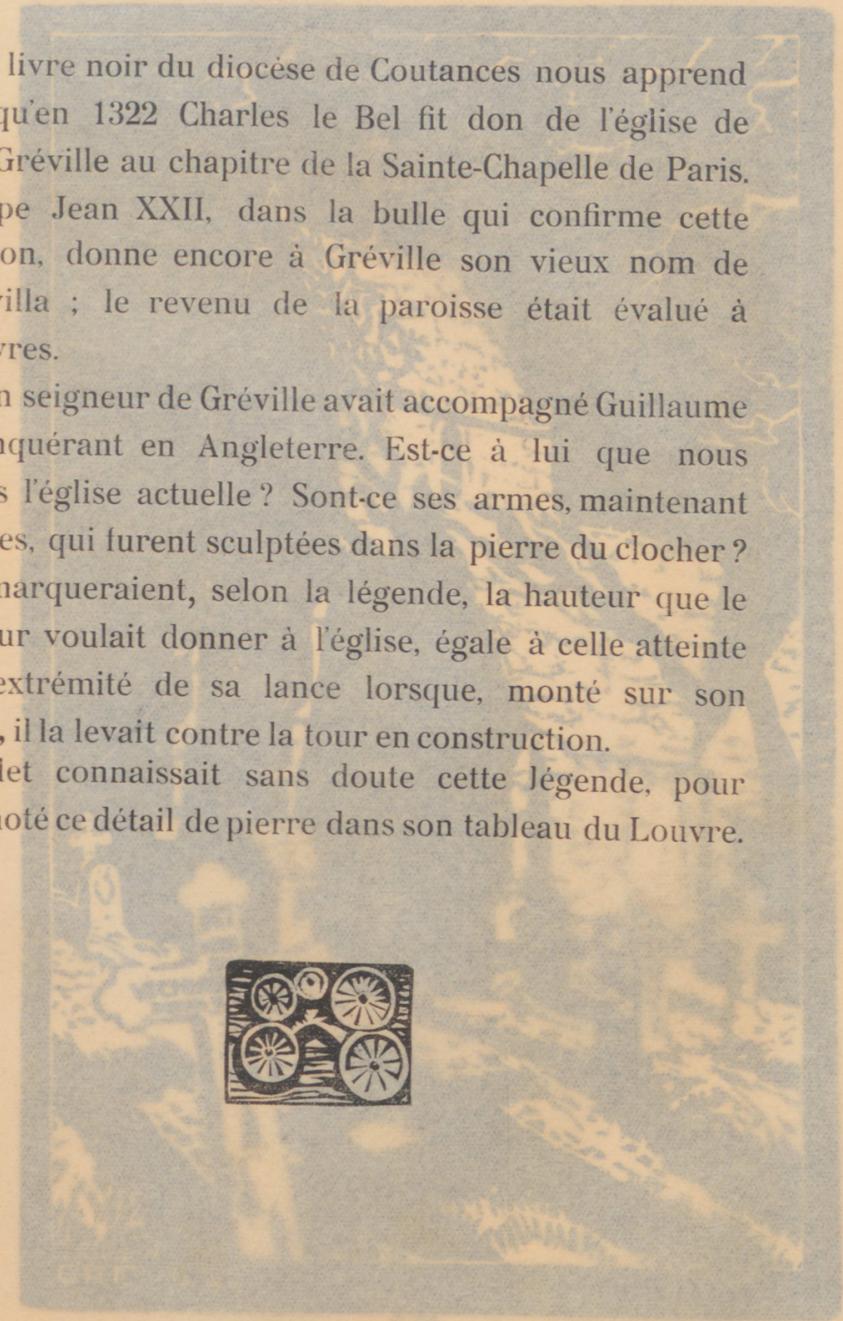
Joborg

### GRÉVILLE

**L**E livre noir du diocèse de Coutances nous apprend qu'en 1322 Charles le Bel fit don de l'église de Gréville au chapitre de la Sainte-Chapelle de Paris. Le pape Jean XXII, dans la bulle qui confirme cette donation, donne encore à Gréville son vieux nom de Gravivilla ; le revenu de la paroisse était évalué à 150 livres.

Un seigneur de Gréville avait accompagné Guillaume le Conquérant en Angleterre. Est-ce à lui que nous devons l'église actuelle ? Sont-ce ses armes, maintenant mutilées, qui furent sculptées dans la pierre du clocher ? Elles marqueraient, selon la légende, la hauteur que le seigneur voulait donner à l'église, égale à celle atteinte par l'extrémité de sa lance lorsque, monté sur son cheval, il la levait contre la tour en construction.

Millet connaissait sans doute cette légende, pour avoir noté ce détail de pierre dans son tableau du Louvre.



## GRÉVILLE

Le livre noir du diocèse de Coutances nous apprend qu'en 1322 Charles le Bel fit don de l'église de Gréville au chapitre de la Sainte-Chapelle de Paris. Le pape Jean XXII, dans la bulle qui confirme cette donation, donne encore à Gréville son vieux nom de Gravivilla ; le revenu de la paroisse était évalué à 150 livres.

Un seigneur de Gréville avait accompagné Guillaume le Conquérant en Angleterre. Est-ce à lui que nous devons l'église actuelle ? Sont-ce ses armes, maintenant mutilées, qui furent sculptées dans la pierre du clocher ? Elles marqueraient, selon la légende, la hauteur que le seigneur voulait donner à l'église, égale à celle atteinte par l'extrémité de sa lance lorsque, monté sur son cheval, il la levait contre la tour en construction. Millet connaissait sans doute cette légende, pour avoir noté ce détail de pierre dans son tableau du Louvre.



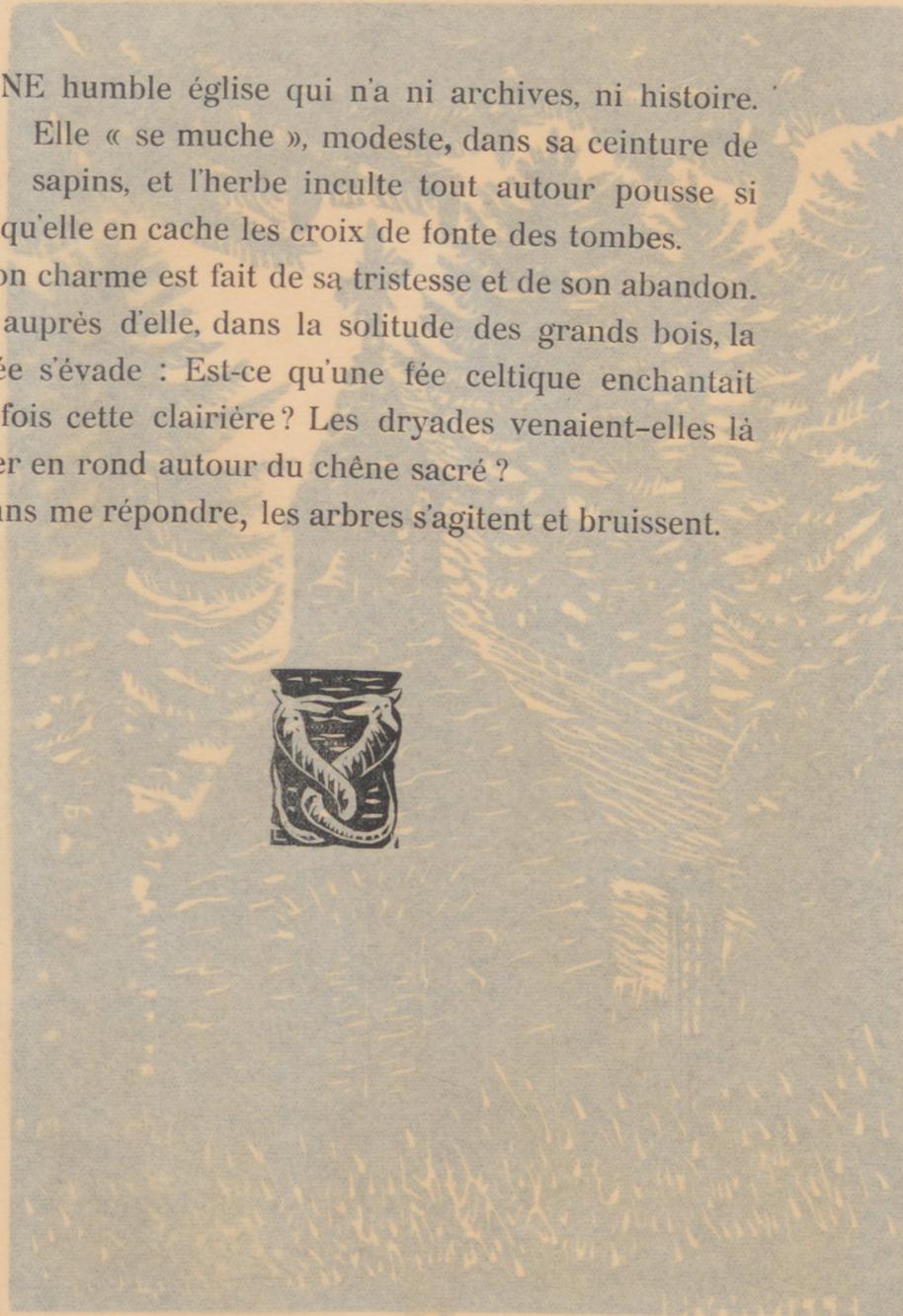
13/250 Pierre Le Conte

### BRANVILLE

**U**NE humble église qui n'a ni archives, ni histoire. Elle « se muche », modeste, dans sa ceinture de sapins, et l'herbe inculte tout autour pousse si haut qu'elle en cache les croix de fonte des tombes.

Son charme est fait de sa tristesse et de son abandon. Seul auprès d'elle, dans la solitude des grands bois, la pensée s'évade : Est-ce qu'une fée celtique enchantait autrefois cette clairière ? Les dryades venaient-elles là danser en rond autour du chêne sacré ?

Sans me répondre, les arbres s'agitent et bruissent.



*1900 Branville*

BRANVILLE

UNE humble église qui n'a ni archives, ni histoire.  
 Elle « se cache » modeste, dans sa ceinture de  
 sapins, et l'herbe inculte tout autour pousse si  
 haut qu'elle en cache les croix de fonte des tombes.  
 Son charme est fait de sa tristesse et de son abandon.  
 Seul auprès d'elle, dans la solitude des grands bois, la  
 pensée s'évade : Est-ce d'une fée celtique enchantait  
 autrefois cette clairière ? Les dryades venaient-elles là  
 danser en rond autour du chêne sacré ?  
 Sans me répondre, les arbres s'agitent et bruissent.



BRANVILLE

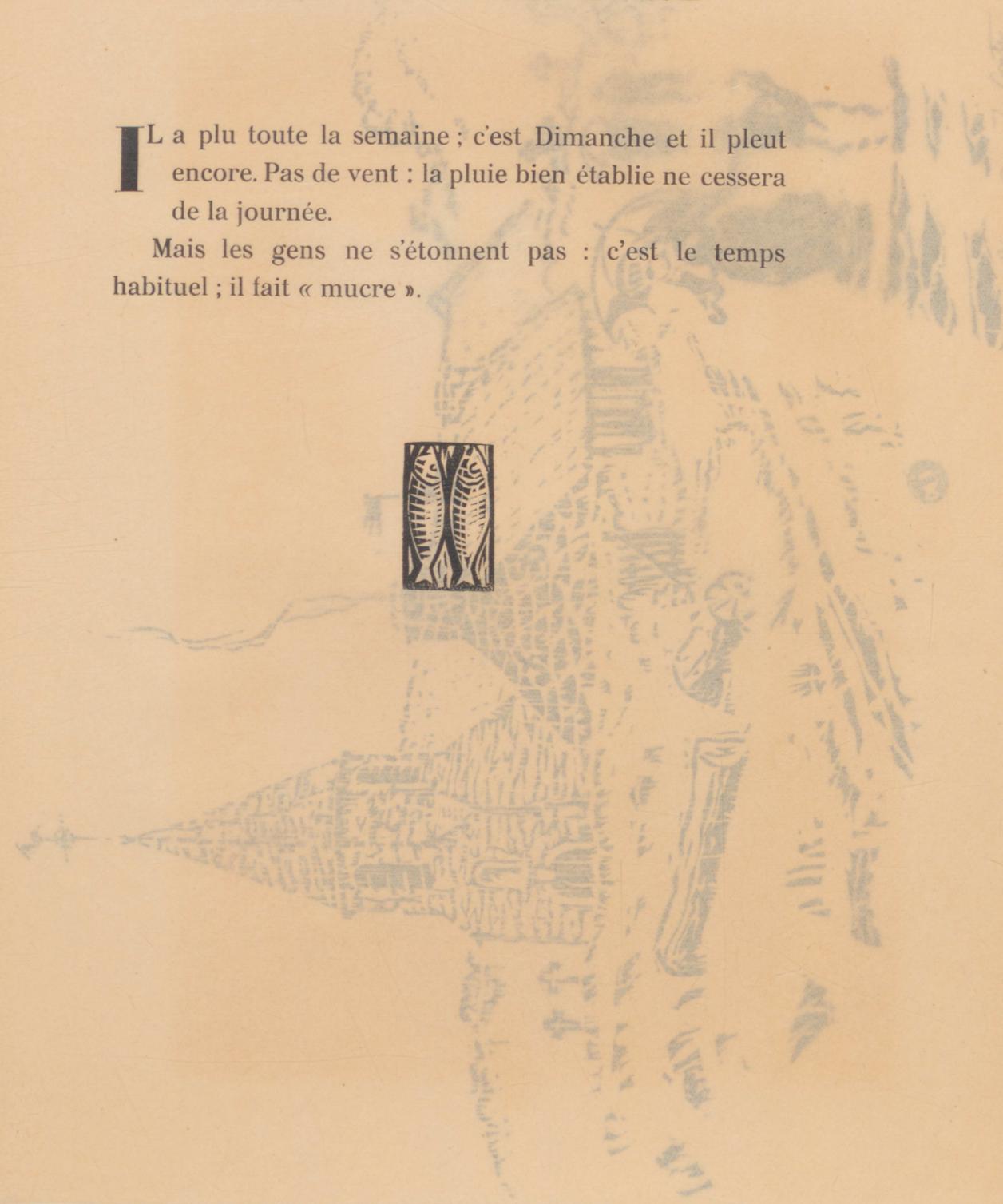


19250 Dessin Le Conte

### SORTIE DE MESSE A FLOTTEMANVILLE-HAGUE

**I**l a plu toute la semaine ; c'est Dimanche et il pleut encore. Pas de vent : la pluie bien établie ne cessera de la journée.

Mais les gens ne s'étonnent pas : c'est le temps habituel ; il fait « mucre ».



A FLOTTEMANVILLE-HAGUE  
SORTIE DE MESSE

habitué; il fait « mure ».  
Mais les gens ne s'étonnent pas : c'est le temps  
de la journée.  
encore. Pas de vent : la pluie bien établie ne cessera  
J'a plu toute la semaine; c'est Dimanche et il pleut



19150, P. L. Coste

4

## SIDEVILLE

« ... seulement quelque martyr était installé auprès de la nymphe. »

**U**NE vallée fertile, riante ; et la rivière qui lentement contourne, dans une boucle presque fermée, cette belle église :

« le bras de la napée enserrant le martyr. »

Scellée dans le porche, une pierre porte, en beaux caractères gothiques :

L'an Mil  
V<sup>cc</sup> XLVII  
fut faicte

La vieille tour est ornée de lierre, d'un lierre étioilé, aux feuilles petites, qui vit Dieu sait comme, car ses tiges ont été tranchées au ras du sol.

Alentour, de vieilles croix de bois, parmi les thuyas et les ifs... Les ifs, qui laissent briser leurs fibres pour que soit gravée l'image de leur église.



SIDEVILLE

SIDEVILLE

« ... seulement quelque  
martyr était installé  
auprès de la nymphé »

UNE vallée fertile, riante ; et la rivière qui lentement  
contourne, dans une boucle presque fermée, cette  
belle église :

« le bras de la napée enserrant le martyr. »  
Scellée dans le porche, une pierre porte, en beaux  
caractères gothiques :

L'an Mil  
V<sup>o</sup> XLVII  
fut laicte

La vieille tour est ornée de lierre, d'un lierre étolé,  
aux feuilles petites, qui vit Dieu sait comme, car ses tiges  
ont été tranchées au ras du sol.  
Autour, de vieilles croix de bois, parmi les thuyas  
et les ifs... Les ifs, qui laissent briser leurs fibres pour  
que soit gravée l'image de leur église.



SIDEVILLE



13/250 Pierre Le Corre



JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré  
de cet ouvrage :



Un exemplaire unique  
sur vieux Japon à la forme, avec un carton original  
contenant les 7 dessins, croquis, aquarelles, épreuves  
d'essai ayant servi à établir les bois : à cet exem-  
plaire est joint un coffret renfermant les sept bois  
barrés. 1.000 francs

4 exemplaires de B à Z  
dont cinq bois commerce - sur Hollande Van Gelder,  
avec suite des bois barrés sur bouffant. 50 francs

100 exemplaires de A à Z  
sur yella Prioux. 10 francs  
(Chaque gravure des 125 exemplaires ci-dessus est  
numérotée et signée de l'auteur.)

125 exemplaires de 101 à 225  
sur parchemin teinté. 12 francs

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE  
HUIT DÉCEMBRE  
MIL NEUF CENT VINGT  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME  
A COUTANCES.



Le tirage est limité à ces deux cent-cinquante  
exemplaires, tous signés et numérotés,  
après quoi les sept bois seront barrés.



Se vend chez l'auteur  
30, rue Montebello à Cherbourg  
30, Rue-qui-géme  
à Coutances  
chez Georges Côté  
126, Boulevard de la Chapelle  
à Paris 18



A COUTANCES.  
L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME  
SUR LES PRESSES DE  
MIL NEUF CENT VINGT  
HUIT DÉCEMBRE  
LE ACHÈVE D'IMPRIMER



## JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré  
de cet ouvrage :

Un exemplaire unique . . . . . A  
sur vieux Japon à la forme, avec un carton original  
contenant les 87 dessins, croquis, aquarelles, épreuves  
d'essai ayant servi à établir les bois ; à cet exem-  
plaire est joint un coffret renfermant les sept bois  
barrés. . . . . 1.000 francs

24 exemplaires . . . . . de B à Z  
- dont cinq hors commerce - sur Hollande Van Gelder,  
avec suite des bois barrés sur bouffant. . . . . 50 francs

100 exemplaires . . . . . de 1 à 100  
sur velin Prioux. . . . . 16 francs  
(Chaque gravure des 125 exemplaires ci-dessus est  
numérotée et signée de l'auteur.)

125 exemplaires. . . . . de 101 à 225  
sur parcheminé teinté. . . . . 12 francs



Le tirage est limité à ces deux cent-cinquante  
exemplaires, tous signés et numérotés,  
après quoi les sept bois seront barrés.



Se vend chez l'auteur  
36, rue Montebello à Cherbourg

au Pou-qui-grimpe  
à Coutances

chez Georges Crès  
116, Boulevard Saint-Germain  
à Paris VI<sup>e</sup>



16

